



Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Numéro 14, Décembre 2025
(Volume 2)

"Mieux comprendre l'espace"

ISSN : 2707-0395

Site web : www.revuegeovision.laboraddys.org

Courriel : revuegeovision@gmail.com

WhatsApp : +225 07 09 76 62 78

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication

MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint

ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat administratif et technique

FOFANA Bakary, Géographe, Institut de Géographie Tropicale (IGT)/Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Christof GÖBEL, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Guénola CAPRON, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SORO Nambegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ADJAKPA Tchékpo Théodore, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

Dr (MC) ABDOULAYE Djafarou, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://reseau-mirabel.info/revue/17310/Geovision>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/150985>



www.sudoc.fr/241026326



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Journal details : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23386>

✓ *Impact Factor 2025 : 5.46*
✓ *Impact Factor 2024 : 2.782*
✓ *Impact Factor 2023 : 3.169*

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (B. FOFANA, 2021, p.28) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : B. FOFANA (2021, p.28).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses* : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue *Géovision* qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. *Géovision* est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an (en anglais et en français).

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue Géovision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

LES IMPLICATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA DYNAMIQUE DES CULTURES D'EXPORTATION DANS LE DEPARTEMENT D'AGBOVILLE (SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE) <i>EFFO ESSE Maurice¹, Kouakou Philipps KOUAKOU², MOUSSA DIAKITE³</i>	9
PRESSION FONCIÈRE ET ÉMERGENCE DES CONFLITS FONCIERS DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE DALEU (OUEST, CÔTE D'IVOIRE), <i>¹LADE Yomi Jocélin, ²DIARRASSOUBA Bazoumana, ³MOUSSA Diakité</i>	24
URBANISATION ET RECOMPOSITION DES TERRES AGRICOLES DANS LA COMMUNE RURALE DE SANANKOROKA AU MALI, <i>Mansa DEMBELE</i>	38
VARIABILITÉ PLUVIOMÉTRIQUE ET CHANGEMENT DE L'UTILISATION DES TERRES DANS LE DÉPARTEMENT DE BONGOUANOU (CENTRE-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE), <i>KONÉ Kiyofolo Hyacinthe^{1*} KOUAKOU Kan Rodrigue¹ & LOUKOU Bolley Josué Aristide³</i>	54
CARACTERISATION DES CULTURES MARAICHÈRES, CONTRAINTES ET CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DES EXPLOITANTS DE NOGARE DANS LE 5 ^E ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE NIAMEY AU NIGER, <i>AMADI Maman Abass¹, ZAKARYA IDI Mahamadou², SANDA Zabeirou³, HAIWANG Djaklessam⁴</i>	65
ANALYSE SPATIALE DE L'ACCAPAREMENT DES TERRES AGRICOLES ET SES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE DE KPOMASSE (SUD-BENIN), <i>Cômlan Charles HOUNTON¹, Elfried Elisée HONFO², Naboua KOUHOUNDI³</i>	79
SCÉNARIOS PROSPECTIFS D'AMÉNAGEMENT DURABLE AUTOUR DU PARC NATIONAL DU MONT SANGBÉ À L'HORIZON 2040, <i>DIOMANDE Soualiho</i>	95
L'ESPACE PUBLIC À L'ÉPREUVE DES MARCHANDS DE RUE À LUBUMBASHI EN REPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : MUTATIONS ET DIVERSITÉ DES ACTEURS, <i>¹JUSTIN MIRHIMA BALIBUNO, ²ASUMANI SALIMINI</i>	111
DUALITÉ SPATIALE : OPPORTUNITÉ ET VULNÉRABILITÉ EN RÉGION REHUMECTÉE APRÈS INONDATION ENTRE LE DOUÈ ET LE GAYO, AFFLUENTS-DÉFLUENTS DU FLEUVE SÉNÉGAL, <i>Léopold Mougabie BADIANE¹, Baba SY²</i>	123
INFLUENCES DES FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES, DES PRESSIONS HUMAINES ET PERCEPTION PAYSANNE DE LA DÉGRADATION DES SOLS DANS LA PRÉFECTURE DE TANDJOARÉ AU NORD-TOGO, <i>LARE Konnegbéne</i>	137
L'APPORT DU SIG DANS L'ANALYSE DES ACCIDENTS DE LA CIRCULATION ROUTIÈRE A KALABAN CORO : CAS DE L'AXE KALABAN-KABALA, <i>Mounérou DJIRE¹, Samba DEMBELE², Sidi DEMBELE³</i>	154
LE TOURISME À L'ÉPREUVE DE LA PRÉSERVATION DURABLE DU PATRIMOINE LACUSTRE DANS LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO, <i>KOUAKOU Kouassi Franck¹, N'GORAN Kouamé Fulgence², BOHOUSSOU N'guessan Séraphin³</i>	168
BARRAGE HYDROÉLECTRIQUE DE KOSSOU, UNE INFRASTRUCTURE AUX NOMBREUSES IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES, <i>KOUADIO Attoukora Arsène Géthème¹, BECHI Grah Félix²</i>	180
LA JEUNESSE AFRICAINE FACE AUX TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES : APPEL À LA CULTURE SARTRIENNE DE LA LIBERTÉ, <i>Wotto Zoumana TOURÉ</i>	191

CARACTERISATION DES CULTURES MARAICHÈRES, CONTRAINTES ET CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DES EXPLOITANTS DE NOGARE DANS LE 5^E ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE NIAMEY AU NIGER

AMADI Maman Abass¹, ZAKARYA IDI Mahamadou², SANDA Zabeirou³, HAIWANG Djaklessam⁴

¹*Docteur de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger), département de géographie
E-mail : amadiabass@gmail.com Tel : 0022796427533*

²*Docteur de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger), département de géographie
E-mail : zakaryaidimahamadou@gmail.com*

³*Docteur de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger), département de géographie
E-mail : szabeirou@gmail.com*

⁴*Institut de Recherche en Elevage pour le Développement, Tchad
E-mail : djaklessamhaiwang@gmail.com*

(Reçu le 10 octobre 2025 ; Révisé le 08 novembre 2025 ; Accepté le 25 novembre 2025)

Résumé :

Les cultures maraichères constituent une source de revenus importante pour les exploitants maraichers au Niger et dans la région de Niamey en particulier. Cet article, cherche à caractériser les cultures maraichères, à identifier les contraintes et à décrire les circuits de commercialisation des exploitants de Nogaré dans le V^e arrondissement de Niamey.

La méthodologie repose sur l'exploitation de la littérature existante, l'observation de terrain et les enquêtes par entretiens à travers un questionnaire adressé à 43 producteurs.

Les résultats montrent que plusieurs gammes de spéculations sont cultivées. De ces cultures, la salade domine avec 93% de l'échantillon, suivie de la menthe (76%) et de la corète noire avec 26% d'exploitants. La rentabilité et la demande expliquent le choix de ces producteurs. Aussi, l'étude a permis de comprendre trois circuits de commercialisation de productions, à savoir, le circuit simple, la chaîne de distribution moyenne et le circuit long. Ainsi, 70% des maraichers ont vendu leurs productions aux grossistes contre 23% aux commerçants détaillants et 7% aux consommateurs directs. Le revenu par exploitant varie de 90000 fcfà à 840000 f pour une recette moyenne de 189761,905 f. Ces profits sont utilisés pour l'essentiel à l'achat de vivres, de matériels agricoles et l'investissement dans l'élevage. Malgré son apport, les contraintes évoquées par les exploitants menacent la bonne productivité de ces acteurs. Il s'agit des problèmes de ressources en eau (60,46%), d'appuis (23,25%), d'écoulement des produits (11,13%), de dégâts d'animaux (3,15%) et d'inondations (2,1%).

Mots clés : caractérisation, cultures maraichères, contraintes, circuits, exploitants de Nogaré

CHARACTERIZATION OF MARKET GARDENING CROPS, CONSTRAINTS AND MARKETING CIRCUIT OF NOGARE'S FARMERS IN 5TH DISTRICT OF NIAMEY CITY IN NIGER

Abstract:

Market gardening constitutes an important source of income for market gardeners in Niger, particularly in Niamey region. This article seeks to characterize the market gardening, identify the constraints, and describe the marketing channels of Nogaré farmers in Niamey's 5th district.

The methodology is based on the analysis of the existing literature, field observation, and interview surveys using a questionnaire addresses to 43 producers.

The results show that several ranges of crops are cultivated. Among these farming, lettuce dominates with 93% of the sample, followed by mint with (76%) and the black koreta with 26% of farmers. The profitability and the need explain the choice of these producers. Likewise, the study allows to discover three production marketing channels, namely, the simple circuit, the medium distribution chain and the long circuit. Thus, 70% of market gardeners have sold their produce to wholesalers compared to 23% to detailers and 7% to direct consumers. The income per farmer varies from 90,000 CFA francs to 840,000 CFA francs for an average receipt of 189,761.905CFA francs. These profits are mainly used to purchase food, agricultural equipment and investment in livestock.

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales, Département de Géographie _Université Alassane Ouattara

Despite its inputs, the constraints cited by farmers threaten the productivity of these stake holders. These include problems with water resources (60, 46%), assistance (23, 25%), product transports (11, 13%), animal damage (3, 15%), and flooding (2, 1%).

Key words: characterization, market gardening, constraints, supply chains, farmers.

Introduction

Depuis les sècheresses des années 1970 dans les pays du Sahel, le développement de l'agriculture est devenu une des principales priorités dans les politiques du développement (H. Djibo, 2019, p. 80). Pour faire face à la situation alimentaire au Niger et augmenter les revenus des populations, le développement de l'irrigation est considéré comme un facteur clé par les autorités. La mise en œuvre du programme du développement économique et social (PDES) appuyé par l'initiative 3N (les Nigériens Nourrissent les Nigériens) en 2012, a contribué à la promotion des cultures maraîchères. Elles constituent, une stratégie d'adaptation des exploitants contre l'insécurité alimentaire (T.D.Oumarou, 2014, p. 11 ; A. Agaissa, 2023, p. 59) et une source importante de revenus pour les ménages ruraux et urbains (I. Tiamiyou, 1995 cité par G.T. Simeni *et al*, 2009, p. 34 ; Y. Doudoua *et al*, 2020, p. 55).

La pratique des cultures maraîchères se caractérise par une production diversifiée, des circuits de commercialisation variés et des spéculations agricoles spécifiques à la commune V de la ville de Niamey l'espace géographique de cette étude. Ainsi, ce sont principalement la laitue, la menthe, la corète noire, la tomate, l'oseille, le chou et le moringa qui sont les plus cultivés par les exploitants de quartier Nogaré dans cet arrondissement communal. Ces producteurs tirent énormément de profits de cette activité maraîchère qu'ils l'utilisent pour la plupart dans l'achat de vivres pour le noyau familial, de matériels agricoles et dans l'élevage. Face aux déficits alimentaires et la paupérisation des paysans, ces cultures demeurent le moyen le plus efficace pour garantir la sécurité alimentaire des ménages et améliorer le bien-être des exploitants à travers les revenus engrangés (M. Illou *et al*, 2019, p. 227).

Malgré tout son apport, la pratique des cultures de contre saison à Nogaré est confrontée à plusieurs contraintes qui limitent sa productivité et sa rentabilité.

Ainsi, pour mieux appréhender ce travail, il est question de savoir les différentes spéculations cultivées les plus rentables et les circuits de commercialisation de ces productions.

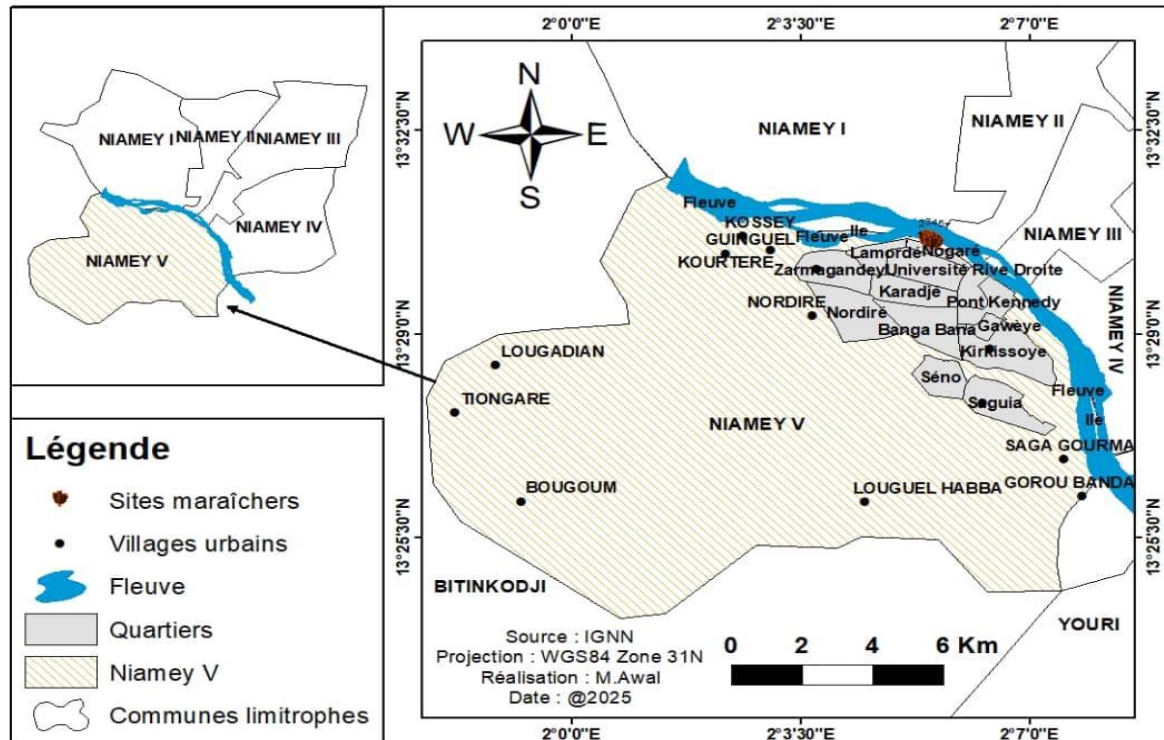
L'objectif de cette recherche est de caractériser les cultures maraîchères, d'identifier les contraintes et de décrire les circuits de commercialisation des produits maraîchers des exploitants de quartier Nogaré dans la commune V de la ville de Niamey.

1. Présentation de zone d'étude et approche méthodologique

1.1. La présentation de la zone d'étude

L'arrondissement communal Niamey V, fait partie des cinq entités administratives de la ville de Niamey. Il est situé sur la rive droite du fleuve Niger et, est limité au Nord par les eaux du fleuve Niger, au Sud, à l'Ouest et à l'Est par le département de Kollo (Région de Tillabéry). Avec une superficie d'environ 40 km² (ACNV, 2013 cité par A. Ousseini Issa *et al*, 2024, p. 37) et une population estimée à plus de 165000 habitants en 2019 (INS, 2020, p. 78), cette entité administrative compte onze (11) quartiers. Il s'agit de Pont Kennedy, Nogaré, Lamordé, Karagué, Banga-Bana, Gaweye, Kirkissoye, Séno, Saguia, Zarmagandey et Nordiré) et douze villages administratifs comme le montre la carte n°1.

Carte n°1 : carte de localisation de la commune V de Niamey



Ainsi, les sites des exploitants de quartier Nogoré sont choisis dans le cadre de cette étude. Dans le V^e arrondissement, les producteurs maraichers utilisent pour l'essentiel les eaux du fleuve Niger et de quelques mares existantes pour la pratique des cultures irriguées. Il faut noter, qu'au regard de la prédominance des activités rurales pratiquées par une frange importante de la population, cet arrondissement communal se présente comme une zone péri-urbaine.

1.2. L'approche méthodologique

L'approche méthodologique de cette présente recherche a porté sur les enquêtes quantitatives adressées aux producteurs maraichers de la zone d'étude, les observations de terrain et la recherche documentaire à travers la littérature existante dans les bibliothèques et certains sites internet.

La technique d'échantillonnage est basée sur la méthode probabiliste et la technique du choix aléatoire. Ainsi, sur les 130 exploitants enregistrés, 43 ont été interrogés à l'issue d'un entretien par questionnaire, soit 33% du public cible. Ces 43 producteurs ont été choisis de façon aléatoire sur les 130 exploitants enregistrés.

L'observation directe de la zone d'étude a permis de renforcer et de compléter les informations recueillies auprès des exploitants. A cela, s'ajoute aussi, la consultation d'une documentation riche et variée qui a trait sur la problématique du sujet.

Les informations recueillies ont été traitées et analysées par les logiciels Word, Excel et le logiciel Arc Gis pour la cartographie.

Enfin, l'analyse des données a permis d'apprécier les différents résultats obtenus dans le cadre de cette recherche.

2. Les résultats obtenus

2.1. La caractérisation des cultures maraichères

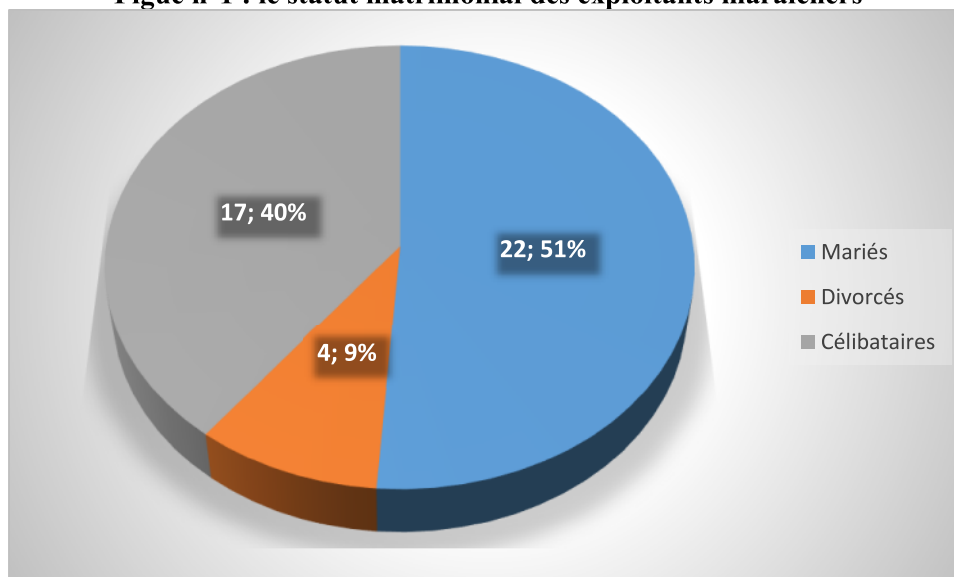
2.1.1. Les caractéristiques sociodémographiques des exploitants

Dans le cadre de cette recherche, les quarante-trois (43) producteurs enquêtés lors de nos entretiens sont tous de sexe masculin, parmi lesquels dix-sept (17) ont moins de trente (30) ans, treize (13) ont un âge

compris entre trente (30) et quarante-cinq ans (45) ans. Enfin, les producteurs de plus de quarante-cinq ans (45) ans rencontrés sont au nombre de quatorze (14).

En ce qui concerne le statut matrimonial des exploitants, l'analyse de la figure n°1 ci-dessous, explique avec des détails précis leurs situations à ce sujet :

Figure n°1 : le statut matrimonial des exploitants maraichers

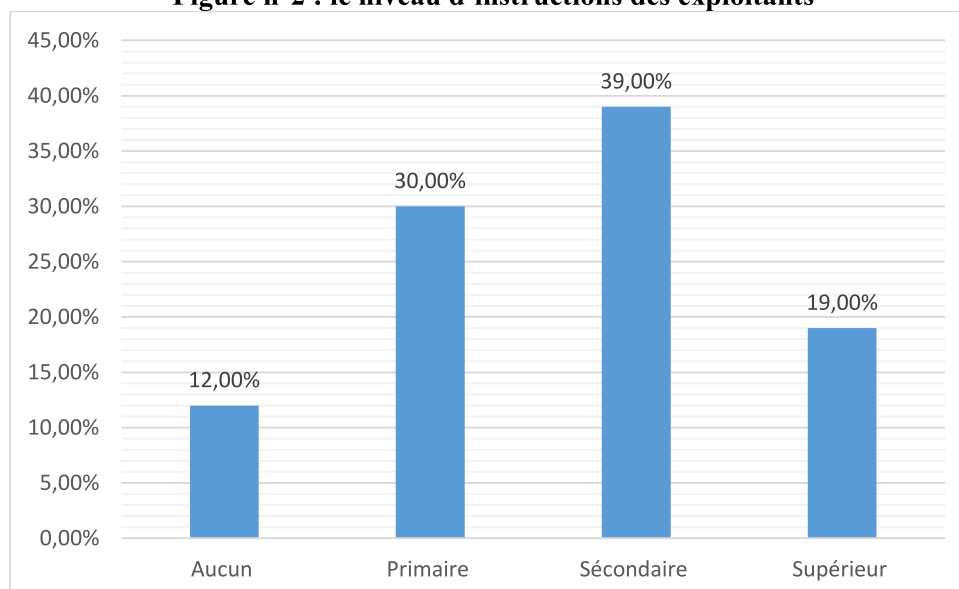


Source : enquête terrain, 2025

La figure n°1 révèle que vingt-deux (22) des quarante-trois (43) producteurs, soit 51% des enquêtés sont mariés. On constate aussi que 17 personnes sont déclarées célibataires et 4 divorcées respectivement avec 40% et 9% de proportion.

Aussi, à travers les résultats de cette recherche, les maraichers sont catégorisés en termes du niveau d'instruction en deux groupes : les scolarisés et les non scolarisés comme le montre la figure n°2 :

Figure n°2 : le niveau d'instructions des exploitants



Source : enquête terrain, 2025

Ainsi, on constate à l'issue de la lecture de cette figure n°2 que 39 % de la population enquêtée a un niveau secondaire, treize (13) personnes de ces producteurs ont juste le niveau primaire soit 30% de l'échantillon. Aussi, parmi ces maraichers, le dépouillement des données collectées fait ressortir la

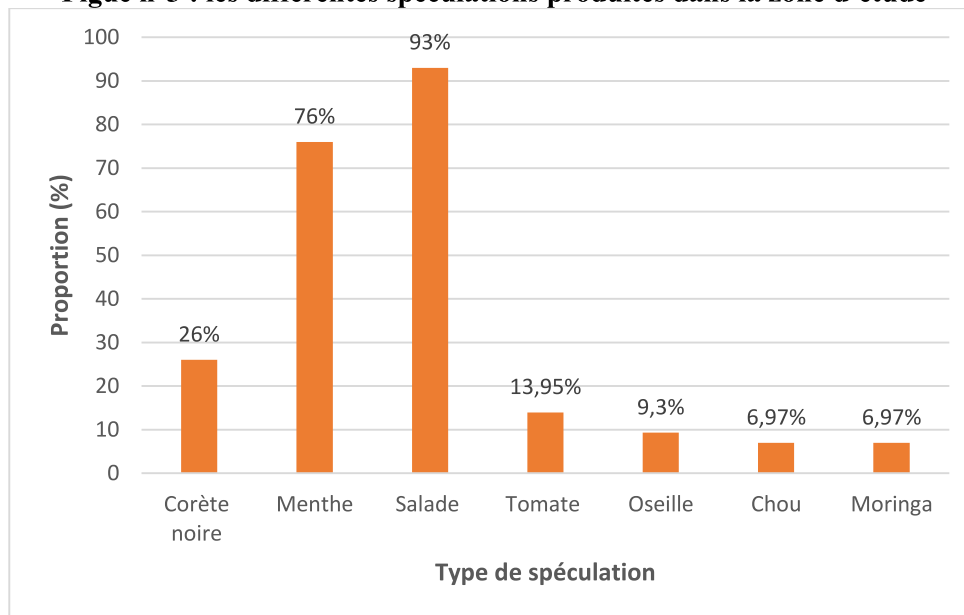
présence de 8 producteurs qui ont atteint un niveau supérieur soit 19%. Enfin, ceux qui ont déclaré d'avoir aucun niveau sont au nombre de 5 exploitants, ce qui fait une proportion de 12% des enquêtés.

2.1.2. Les différentes spéculations cultivées dans la zone d'étude

Dans le cinquième arrondissement communal de la ville de Niamey, la pratique des activités maraichères se caractérise par une série de spéculations diversifiées. Il s'agit principalement de la laitue, de la menthe, de la corète noire (*Fakou ou Malohiya*), de la tomate, de l'oseille, du chou, du moringa...

L'analyse de la figure n°3 permet d'identifier par ordre d'importance, les spéculations cultivées dans la zone d'étude chez les exploitants de quartier Nogaré.

Figure n°3 : les différentes spéculations produites dans la zone d'étude



Source : enquêtes terrain, 2025

2.1.3. Les spéculations les plus demandées

Sur la base des résultats d'enquête (figure n°3), on constate que la laitue, la menthe et la corète noire communément appelé « *Fakou* » en langue locale du terroir, constituent les spéculations les plus cultivées par une grande partie des exploitants de Nogaré au niveau de la commune V de Niamey. Selon les producteurs, ces cultures sont les plus demandées, mais aussi, les plus rentables, surtout la salade. A cet effet, un producteur a confirmé avoir vendu l'an dernier sa production de salade à plus de 800.000 Fcfa. Ces préférences se justifient avec une proportion de 93% des enquêtés qui pratiquent cette spéculation. Pour le cas de la production de la menthe, 34 exploitants cultivent cette plante herbacée vivace connue et appréciée pour ses vertus médicinales et ses qualités aromatiques. Les photos 1, 2 et 3 montrent les spéculations les plus demandées dans la zone d'étude (la salade, la menthe et la corète noire).

Photo n°1: plants de laitue**Photo n° 2: plants de menthe****Photo n°3 : plants de corète noire**

Source : M. A. Amadi, 2025

La corète noire est une feuille légumineuse très bien appréciée aussi dans certains plats de types africains, notamment dans la pâte du mil, de maïs, et du riz pour ne citer que ceux-là. Elle est aussi riche en vitamines A, E, B, en fer, calcium, magnésium et potassium.

2.1.4. Les sources d'eau, matériels utilisés et moyens d'exhaures

Tous les producteurs enquêtés lors de nos entretiens confirment qu'ils utilisent le fleuve, les puits traditionnels et les excavations. Il faut noter que ces derniers font recours aux motopompes comme moyens d'exhaure de l'eau pour l'agriculture maraîchère. Cependant, la desserve en eau se fait à travers l'usage des tuyaux raccordés aux motopompes. Ils sont connectés à une série des tuyaux secondaires enterrés dans les jardins. Ce qui permet aux exploitants de remplir les grands creux ou excavations faits pour la conservation d'eau d'irrigation.

Enfin, les arrosoirs et les puisards, constituent les outils de première importance pour l'arrosage des plantes irriguées.

A ceux-là, s'ajoutent d'autres matériels utilisés par les exploitants, notamment la houe, le râteau, la binette et la pelle.

Il faut souligner que, l'utilisation de moyens rudimentaires comme moyens de productions, ne permet pas à ces jardiniers de faire une bonne productivité des spéculations cultivées.

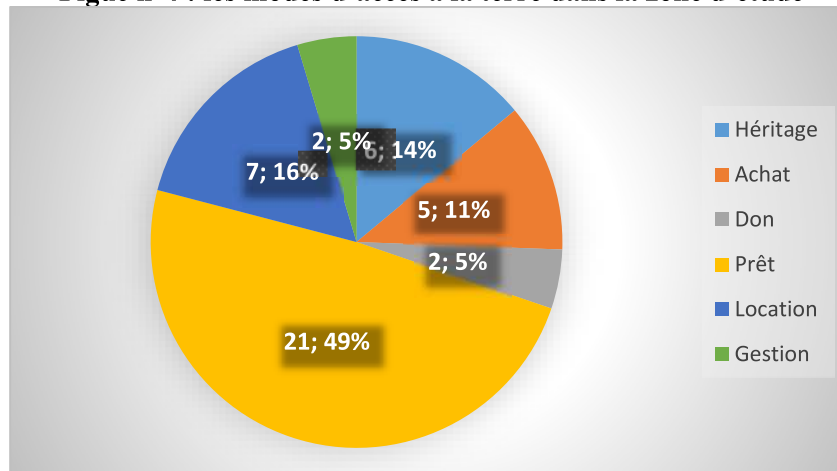
2.2. L'accès au foncier et circuit de commercialisation

2.2.1. Le mode d'accès à la terre

Au niveau de la zone d'étude dans le cinquième arrondissement, plus précisément dans le quartier Nogradé où se situent les sites d'exploitants enquêtés, les résultats d'enquête font révéler six (6) modes de faire valoir aux terres irriguées. Il s'agit principalement du prêt, de la location, de l'héritage, de

l'achat, du don et de la gestion. Les détails de ces différents modes d'accès à la terre se précisent à travers la figure n° 4.

Figure n°4 : les modes d'accès à la terre dans la zone d'étude



Source : enquête terrain, 2025

Ainsi, à travers la lecture de cette figure, on se rend compte que le prêt est le mode d'accès à la terre le plus important en termes de proportion avec 49% des exploitants. A cet effet, on peut dire que presque la moitié des producteurs de Nogaré ne sont pas propriétaires terriens. La location vient en deuxième position avec une proportion de 16% des maraichers. Six (6) personnes ont seulement acquis leurs sites par l'héritage, soit 14% de la population enquêtée. Les propriétaires des terres acquis par achat ne représentent que 11% des maraichers et enfin, le don et mode de faire valoir par gestion se trouvent à égalité avec chacun 5% de l'échantillon. Il faut noter que le prêt, la location et l'héritage sont les trois principaux modes d'accès à la terre au niveau de l'exploitation de ces producteurs. Aussi, bien que la terre a une valeur marchande, les héritiers ne veulent pas à vendre leurs terres, ce qui explique les proportions exacerbées de la location et du prêt dans la zone d'étude. On peut dire que, l'accès à la terre constitue un véritable défi dans le sous-secteur de l'agriculture irriguée à la commune V de Niamey.

2.2.1.1. L'accès aux intrants agricoles

Les résultats d'enquête montrent que plus de 53% des exploitants achètent les intrants agricoles aux marchés. Cependant, 16 personnes, soit une proportion de 37,20% obtiennent les semences à travers la conservation des produits cultivés. Enfin, 9,30% des maraichers procurent les semences au niveau de la maison paysanne.

Par rapport à l'usage et les genres des fertilisants, l'analyse des données collectées font remarquer que les producteurs emploient deux types d'engrais notamment les amendements organiques des animaux avec 39,53% et les engrais chimiques de types DAP et les Urées 15-15. Ils sont utilisés respectivement par plus de 60% et 93% des exploitants. Ces produits chimiques sont achetés aux marchés. On constate à ces sujets que les producteurs combinent à la fois plusieurs types de fertilisants, d'où le débordement des exploitants qui dépasse le cent pour cent.

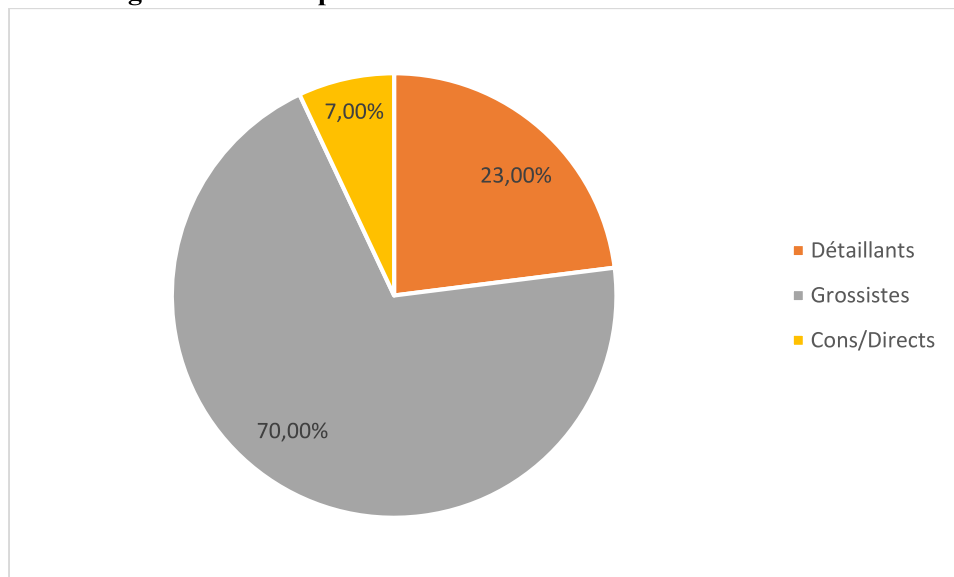
Aussi, en ce qui concerne les produits phytosanitaires, on note l'utilisation de plusieurs types des pesticides. Parmi les plus évoqués par les producteurs, on mentionne le produit killer, Piya-Piya, Emacot, Rocket, Lambada auxquels, tous les maraichers ont attesté à 100% les avoir acheté au niveau des différents marchés de la place.

2.2.2. Le circuit de commercialisation de productions maraichères

2.2.2.1. L'analyse des spéculations vendues aux clients

L'analyse des résultats d'enquête montre que plus de 80% de productions issues des spéculations maraichères est affecté à la vente. Ce qui est destiné la consommation du noyau familial et au don des producteurs aux parents, amis et connaissances n'est d'une faible proportion. Ainsi, trente (30) personnes des enquêtées, soit 69,76% affirment qu'ils produisent exclusivement pour vendre et treize (13) maraichers, soit 30,23% disent qu'ils font cette activité pour consommer et vendre à la fois. Aussi, en ce qui concerne la commercialisation de produits maraichers aux acheteurs, la lecture de la figure n° 5 ressorte des indications précises.

Figure n° 5 : les spéculations vendues aux différents acheteurs

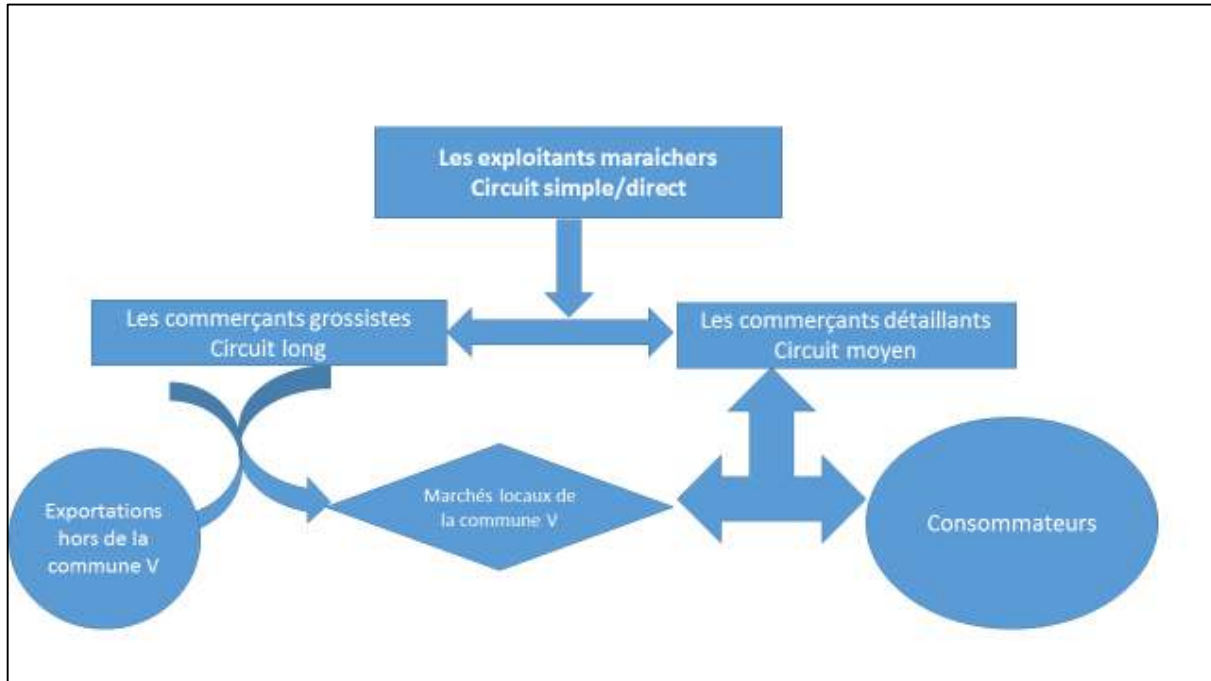


Source : enquête terrain, 2025

Cette figure (n° 5) qui est l'une des exploitations de nos résultats d'enquêtes, fait ressortir trois catégories d'acheteurs ou partenaires commerciaux aux exploitants de la zone d'étude. Il s'agit des commerçants grossistes, des détaillants et des consommateurs directs. A ce sujet, il est révélé que l'essentiel de productions est vendu aux commerçants grossistes avec une proportion de 70% de la population enquêtée. Le deuxième partenaire commercial de ces producteurs en termes d'importance est le détaillant. Il joue un rôle très important dans la chaîne de distributions des produits. A cet effet, 23% de producteurs maraichers disent avoir vendu leurs marchandises aux détaillants. Et enfin, les consommateurs directs qui 7% du public cible affirme le lien commercial avec ces derniers. Ce sont ceux qui viennent directement aux jardins acheter les fruits et légumes auprès des producteurs.

Par rapport à la provenance de ces clients commerciaux, ils viennent pour l'essentiel du grand marché de Haro banda au niveau de arrondissement communal V de la ville de Niamey où cette étude est conduite. A ceux-là, s'ajoutent les acheteurs d'autres marchés hors de la zone d'étude. Il s'agit des clients qui exportent les productions maraichères vers des marchés comme celui de Dolé, Jamagué, bonkaney, Katako dans les autres communes de la ville.

Ainsi, la figure n° 6 explique le circuit de commercialisation des produits maraichers. Ce circuit a été théorisé et conçu sur la base de l'explication fournie par les exploitants maraichers de Nogaré.

Figure n° 6 : les circuits de commercialisation des produits maraichers de la zone d'étude

Source : enquête terrain, 2025

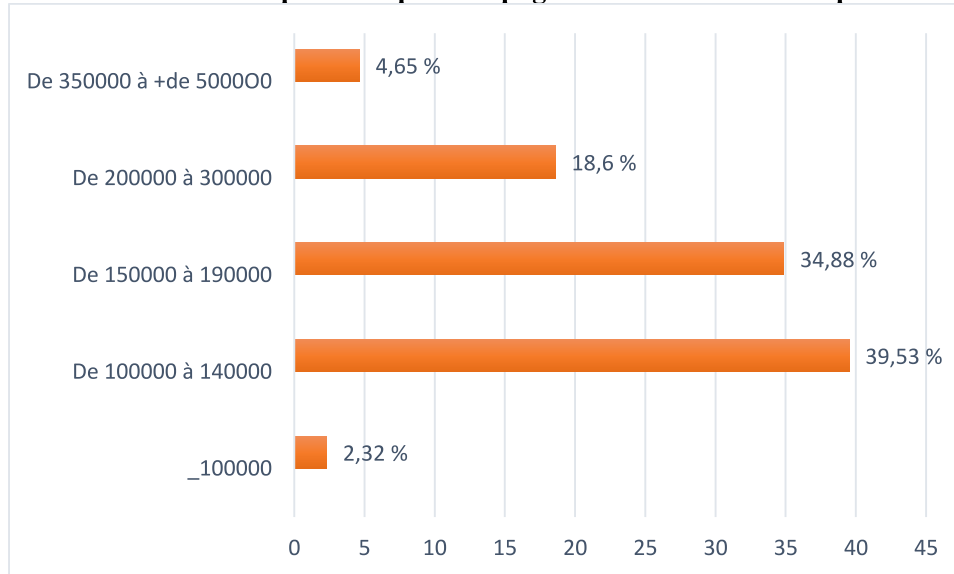
Les producteurs maraichers utilisent principalement trois circuits pour vendre et écouler leurs produits. Il s'agit du circuit simple, appelé aussi, direct par les exploitants parce qu'ils écoulent directement leurs produits sur place au niveau des sites qu'il s'agisse de commerçants grossistes, des détaillants ou des consommateurs simples. Il est plus rentable parce que les coûts de transports et de la main d'œuvre sont éliminés. Quand on analyse ce circuit de près, on se rend à l'évidence qu'il est aussi profitable aux consommateurs, parce qu'il ne supporte aucun coût supplémentaire, seulement la durée d'écoulement chez les producteurs est trop longue. Les maraichers vendent à vil prix leurs marchandises sans tenir compte de la valeur des produits sur le marché.

Le circuit moyen est un canal de distribution entre les commerçants détaillants et les consommateurs. Ces derniers peuvent acheter directement auprès des producteurs ou s'en procurer la marchandise chez les grossistes.

L'analyse des résultats de cette recherche montre que le circuit long est celui qui est utilisé par les commerçants grossistes avec plus de 69% des producteurs qui ont confirmé avoir vendu leurs marchandises à ces types de clients. C'est eux qui vendent à certains détaillants et à leur tour, ils écoulent aux consommateurs dans les différents marchés et points de ventes. Ainsi, selon les exploitants maraichers, plus de 46% de ces commerçants exportent les productions achetées hors de la commune V dans les autres marchés de la ville de Niamey. Il s'agit des marchés de Djamagué, Dolé, Katako, Bonkaney d'après les informations révélées par les exploitants.

2.2.2.2. Le revenu d'exploitant par campagne

Selon les résultats d'enquêtes, les revenus des producteurs de la campagne maraichère précédente (2024) ont varié de moins de 100000 fcfa à plus de 800000 fcfa. La moyenne de revenus par exploitant était de 189761,905 f cfa, entre 90000 fcfa de revenu minimal gagné par certains exploitants et la somme maximale de 840000 fcfa engrangée par un producteur l'année passée. Ainsi, le maraichage, cette activité qui se pratique le plus souvent en contre saison, constitue une véritable source de revenus aux exploitants et contribue à l'amélioration du bien-être social des ménages ruraux et à la sécurité alimentaire. L'observation de la figure n° 7, explique la recette des producteurs lors de la campagne précédente.

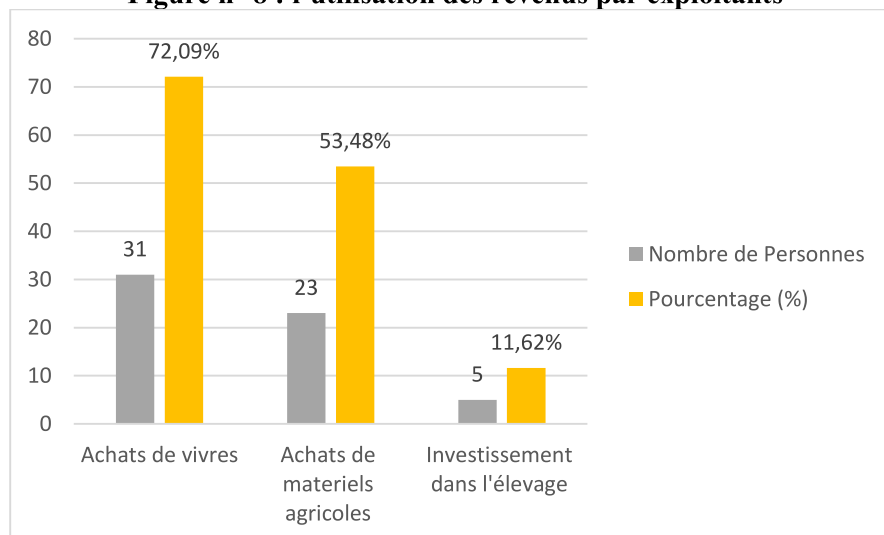
Figure n° 7 : les revenus d'exploitants par campagnes en Francs cfa et en pourcentage (%)

Source : enquête terrain, 2025

Les informations relatives aux revenus d'exploitants révèlent d'après cette figure n°7 que seulement 2,32% ont eu moins de 100000 fcfa, 39,53% des producteurs ont gagné chacun entre 100000 et 140000 fca. Aussi, on constate que plus de 70% ont eu chacun un bénéfice compris entre 100000 et 190000 fcfa. Cela s'explique en raison des petites exploitations qu'ils utilisent pour leur agriculture maraîchère. C'est uniquement les 18,6% de la population enquêtée qui ont capitalisé un revenu entre 200000 et 300000 fcfa. Ceux qui ont eu au-delà de 300000 fcfa ne représentent que 4,65% des producteurs.

2.2.2.3. L'utilisation faite des revenus par exploitant

L'analyse des données exploitées des résultats d'enquêtes, montre trois principales catégories d'usages par les exploitants (figure n°8).

Figure n° 8 : l'utilisation des revenus par exploitants

Source : enquête terrain, 2025

Ainsi, il ressort de cette figure que trente une personnes, soit 72,09% de producteurs utilisent leurs recettes à l'achat des vivres pour le besoin de la famille. En essayant de faire une corrélation entre le statut matrimonial des maraîchers et les dépenses faites de revenus encaissés, on constate que plus de la moitié des enquêtés sont des mariés. A cet effet, on peut noter que le maraîchage est activité génératrice

de revenus qui contribue pour l'essentiel à la sécurité alimentaire des ménages. En plus de ce premier élément de dépense, 53,48% orientent leurs revenus à l'achat de matériels agricoles, leur permettant disent-ils à assurer une capacité de moyen de production. Aussi, 11,62% d'exploitants utilisent ce qu'ils ont gagné à l'investissement dans le sous-secteur de l'élevage, ce qui est non moins important dans la stratégie de résilience des ménages.

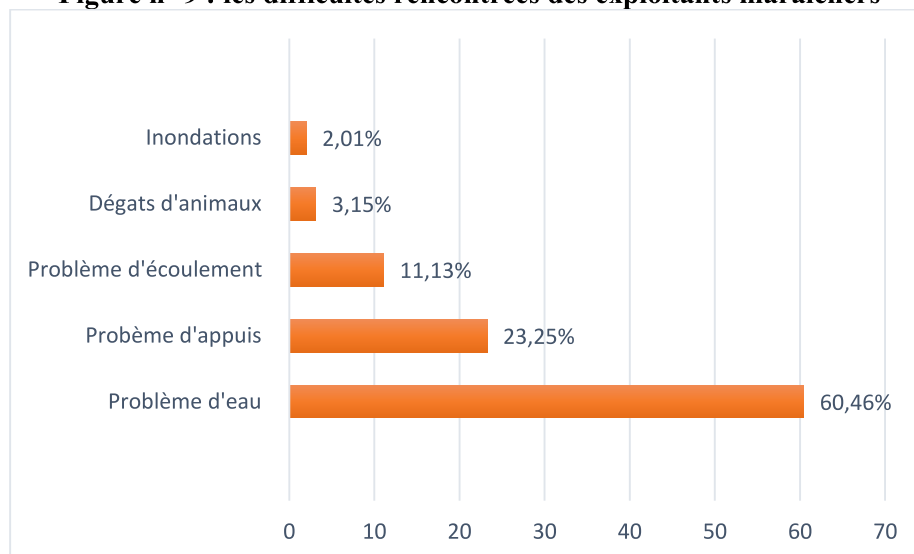
2.3. Les difficultés rencontrées par les producteurs

A travers les entretiens effectués avec les producteurs maraichers, il ressort trois principaux problèmes les plus couramment évoqués par ces acteurs. Il s'agit du problème d'eau avec 26 personnes des 43 enquêtées soit une proportion de 60,46%, de problèmes d'appuis des autorités et de partenaires au développement des cultures irriguées révélés par une proportion de 23,25% du public cible et enfin, le problème d'écoulement des produits maraichers annoncé par 11,13% des enquêtés. Au sujet de ce dernier point, le souci d'écoulement est lié au manque d'organisation des producteurs pour la commercialisation des produits maraichers selon les personnes enquêtées d'une part et à la culture presque de mêmes spéculations d'autres parts.

Pendant la saison sèche avec le retrait du niveau des eaux du fleuve, les exploitants ont un sérieux problème qui s'explique à travers les manques de motopompes, des tuyaux pouvant servir de canalisation pour remplir les grandes excavations.

A ces problèmes évoqués, s'ajoute celui de dégât des animaux (3,15%) qui est provoqué le plus souvent à cause de manque de clôture des jardins et le dégât causé par les inondations (2,01%) qui détruit les différentes spéculations. Ce qui entraîne des pertes énormes. A cet effet, l'une des inondations la plus catastrophique de ces dix dernières années est celle de 2020 où les exploitants de la zone d'étude ont tout perdu à cause du débordement du fleuve.

Figure n° 9 : les difficultés rencontrées des exploitants maraichers



Source : enquête terrain, 2025

L'analyse des résultats d'enquêtes a révélé (figure n° 9) que ces contraintes constituent un véritable handicap aux développements des cultures irriguées des exploitants de quartier Nogaré dans l'arrondissement communal V de la ville de Niamey.

3. Discussion des résultats

Les exploitants maraichers de quartier Nogaré dans le V^{ème} arrondissement de la ville de Niamey au Niger à l'image des autres producteurs de aires géographiques différentes, offrent toute une gamme de productions variées en feuilles et légumes (S. Rouamba *et al*, p. 121). Ce sont essentiellement la laitue, la menthe, la corète noire communément appelé *Fakou* en langue du terroir, la tomate, l'oseille, le chou et le moringa qui sont les plus cultivés. Ces résultats sont conformes aux travaux de CRA/N (2024, p.

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales, Département de Géographie _Université Alassane Ouattara

1) ; T. K. Yeo *et al* (2022, p. 9542 ; C. Broutin *et al* (2005, p. 4) où les mêmes spéculations sont cultivées à plus de 90%. Ainsi, les résultats de cette présente recherche ont révélé que la laitue, la menthe et la corète noire constituent les spéculations les plus dominantes avec respectivement 93%, 76% et 26% tandis que, la tomate, le gombo et le poivron figurent parmi les spéculations les plus cultivées par le dernier auteur dans une étude conduite au centre de Bouaké en Côte d'Ivoire. Il est aussi révélé par les résultats de ces auteurs que la rentabilité et la demande expliquent le choix de ces acteurs. Ce qui est en adéquation avec les informations recueillies par les producteurs de la commune V de Niamey qui sont à 100% dominés par la gente masculine dont l'âge varie entre 17 ans et 68 ans. Il faut aussi, souligner que 51% de notre échantillon sont mariés, avec des niveaux d'instructions variés auxquels 39% ont un niveau d'étude secondaire, 30% primaire et 19% ont déclaré avoir atteint le niveau supérieur.

Par rapport à cette caractérisation sociodémographique des maraichers, les travaux de T. K. Yeo *et al* (2022, p. 9540) ont le mérite d'être cité dans cette étude. L'analyse de leurs travaux ont permis de noter que le maraichage est caractérisé par une population à dominance masculine. D'autres études ont fait le même constat notamment ceux de R. A. Ouédraogo *et al* (2019, p. 9) au Burkina Faso et de H. Sanda Gonda (2012, p. 32) dans la région de Tahoua au Niger, contrairement aux conclusions tirées par les études de Mme H. Sow (2018, p. 14) ; A. Z. Dao *et al* (2024, p. 67). Le premier auteur explique la dominance féminine dans la commune de Ziguinchor au Sénégal pour des faits culturels et à Didyr au Burkina Faso pour le second parce qu'elles sont plus soutenues par les partenaires, mieux organisées en coopératives.

Les cultures maraichères sont des activités qui procurent énormément de revenus aux exploitants, elles contribuent à améliorer le bien-être de la population et à lutter efficacement contre l'insécurité alimentaires des ménages (E. N. Das, 2017, p. 56). Pour l'essentiel, les gains sont utilisés à l'achat de vivres pour le noyau familial, de matériels agricoles et à l'investissement dans l'élevage (A. Babassouna, 2011, p. 67). Les mêmes constats ont été partiellement faits par A. Agaissa (2023, p. 69) où ses études ont révélées les impacts du maraichage dans la vie socioéconomique des paysans et l'usage de profits engrangés dans l'alimentation et l'élevage à Djirataoua dans la région de Maradi au Niger.

Le revenu par exploitant varie entre 90000 f cfa et 840000 f cfa pour la production de l'an dernier, soit une moyenne de 189761, 905 f cfa.

Cependant, cette activité fait face aujourd'hui à des contraintes qui entravent son développement. Il s'agit entre autres des problèmes d'eau pour l'agriculture maraichère, d'appuis des autorités et des partenaires au développement de l'irrigation, de la mévente de productions, de dégâts d'animaux et d'inondations en périodes de crues. Ces résultats sont conformes aux travaux de Y. Doudoua *et al* (2020, p. 61). Ils mentionnent que dans la zone urbaine de Moundou au Tchad, le maraichage urbain est soumis à des contraintes notamment celles d'écoulement, de divagation des animaux, inondations et l'accès au foncier.

Enfin, les résultats de cette présente étude ont permis de comprendre trois circuits de commercialisation de produits maraichers dans la commune V de Niamey au quartier Nogaré. Il s'agit du circuit simple, de la chaîne de distribution moyenne et le circuit long. Ainsi, il est révélé que 70% des exploitants ont vendu leurs productions aux grossistes contre 23% de marchandises aux commerçants détaillants et 7% aux consommateurs directs. Ces résultats sont en conformité avec les travaux de H. Djibo (2013, p. 119 ; 2019, p. 87). Dans le cadre de l'approvisionnement de la ville de Niamey en fruits et légumes, l'auteur a décrit les mêmes circuits. De même que les exploitants maraichers de la commune de Ziguinchor au Sénégal décrits par Mme H. Sow (2018, p. 22-23). Il faut noter que la commercialisation des produits maraichers en zone périurbaine, utilise en fonction de la clientèle et de l'opportunité plusieurs types de circuits.

Conclusion

Cette recherche a permis de comprendre que les cultures maraichères constituent une véritable source de revenus pour les exploitants périurbains de V^e arrondissement de la ville de Niamey au Niger. La recette par exploitant varie entre 90000 et 840000 fcfa. Avec toute une gamme de spéculations, les revenus engrangés contribuent à faire face à certaines dépenses sociales et à lutter efficacement contre insécurité alimentaire des ménages à travers le renouvellement de stocks alimentaire et l'investissement dans le secteur de l'élevage.

Il faut noter que l'étude a identifié trois circuits de commercialisation par lesquels, les maraichers écoulent leurs productions aux consommateurs directs, aux grossistes et aux détaillants à travers le circuit simple, le circuit moyen et le circuit long.

Cependant, malgré les avantages qu'elle procure dans la vie socio-économique des exploitants, l'agriculture irriguée dans le quartier Nogaré fait face à des contraintes qui entravent sa productivité. Il s'agit des problèmes de ressources en eau, d'appuis, d'écoulement des produits, de dégâts d'animaux et d'inondations.

Références bibliographiques

AGAISSA Assagaye, 2023, « Contribution du maraichage à la sécurité alimentaire : cas du site maraîcher de Djirataoua (Région de Maradi au Niger) ». Disponible à : https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2024/10/3-Assagaye_AGAISSA.pdf, consulté le 17 septembre 2025, 74 p.

ANNUAIRE STATISTIQUE, 2020, Institut national de statistique, INS- Niger, 256 p.

BABASSOUNA Awal, 2011, *Evaluation du potentiel et de contraintes de la petite irrigation privée dans la zone Sud du Goulbi Maradi*, Mémoire de DEA, Université Abdou Moumouni de Niamey, 86 p.

BROUTIN Cécile, COMMEAT Pierre Gilles et SOKONA Khanata, 2005, *Le maraichage face aux contraintes et opportunités de l'expansion urbaine. Le cas de Thiès/Fandène (Sénégal)*, Gret, Enda graf, document de travail Ecocité n°2, 36 p.

CRA/N, 2024, *Cartographie des sites maraichers de la Région de Niamey*, 6 p.

DAO Assicanedirou Zefté, ROUAMBA Songanaba, SODORE Abdoul Azise et NAMA Mathieu, 2024, « Caractérisation de la culture maraîchère dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso », in *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, Vol.1, n°13, pp. 63-80.

DA S Eve Nadège, 2017, *Contribution du maraichage à la résilience des ménages pauvres ou très pauvres face aux variations pluviométriques : Cas des bénéficiaires du projet BRACED volet maraichage à Sour, Kenema et La- Toden*, Mémoire de Master Agrinova, Université de Ouagadougou 1, 70 p.

DJIBO Hassoumi, 2013, *L'agriculture urbaine et périurbaine : le maraichage à Niamey (Niger)*, Thèse de doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France, 182 p.

DJIBO Hassoumi, 2019, « Approvisionnement de Niamey en fruits et légumes : Acteurs de production et commercialisation », in *Revue Annales des Université des Moundou*, Vol. 6, n° 1, pp. 79-92.

DOUDOUA Yassine, YENGUE Jean Louis et DJONDANG Koye, 2020, « Le maraichage : technique de production et difficultés rencontrées par les producteurs de Moundou au Tchad », in *Revue Espace Territoires, Sociétés et Santé*, Vol.3, n°5, pp. 49-66.

ILLOU Mahamadou, BONKOUNGOU Joachim, SOULEY Kabirou, MOUSSA MAHAMADOU Sani, ISSAKA Abdoul Kader et OUMAROU Bangoura Sani, 2019, « Perception locale des facteurs limitants du maraichage en milieu rural nigérien : cas de la communauté rurale de Tassaou, dans le département de Kantché, au Niger », in *Revue Annales des Université des Moundou*, Vol. 5, n° 2, pp. 227-248.

OUEDRAOGO Rayangnéwendé Adèle, KAMBIRE Fabékouré Cédric, KESTEMONT Marie-Paule et BIEDERS Charles, 2019, « Caractériser la diversité des exploitations maraîchères de la Région de Bobo Dioulasso au Burkina Faso pour faciliter leur transition agro-écologique », in *Revue Cahier Agriculture*, Vol.28, n°20, pp. 1-9.

OUMAROU Toudou Daouda, 2014, *Stratégies de commercialisation de la pomme de terre par les producteurs membres du réseau pomme de terre de Douthi (Niger)*, Mémoire de master II d'Agrinova, Université de Ouagadougou, 70 p.

OUSSEINI ISSA Abdou, WAZIRI MATO Maman et MAMAN Adamou, 2024, « Les facteurs d'inondation des cultures irriguées de l'arrondissement communal V de Niamey en 2020 », in *Revue Environnement et Dynamique des Sociétés*, Vol., n° 010, pp. 35-45.

ROUAMBA Sanganaba, DAO Assicanedirou Zefté, NAMA Mathieu, GUISSOU Soukrègma Denis et ZOMA Malick, 2024, « Culture maraîchères, une pratique agro-écologique dans la commune de Didyr au Burkina Faso », in *Revue le Journal des Sciences Sociales*, Vol.21, n° 28, pp. 120-131.

SANDA GONDA Hassane, 2012, *Analyse diagnostic et typologies des exploitations maraîchères dans la vallée de Toro communauté rurale de Barmou (Département de Tahoua)*, Université Abdou Moumouni de Niamey. Disponible à : <https://www.memoireonline.com/11/13/7820/>, consulté le 17 septembre 2025, 69 p.

SIMENI Ghislaine Tchuinte, ADEOTI Razack, ABIASSI Erick, KODJO Maximin et COULIBALY Ousmane, 2009, « Caractérisation des systèmes de cultures maraichères des zones urbaine et périurbaine dans la ville de Djougou au Nord-Ouest Bénin », in *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin*, n° 64, pp.34-49.

YEO Katienapariga Tayourou, FONDIO Lassina, KOUAKOU Kouakou Laurent, N'GBESSO Mako François De Paul et KOULYBALY Noupé Diakaria, 2022, « Caractérisation et diversité des systèmes de productions maraichères au centre (Bouaké) de la Cote d'Ivoire en vue d'une transition agro-écologique », in *Journal of Animal & Plant Sciences*, Vol. 53, n° 3, pp. 9538-9551.